« Ne pas lésiner sur le lugubre quand on veut créer l'effroi. Regarde au cinoche, ce sont toujours les mêmes poncifs qui mouillent les slips des spectateurs : le cri dans la nuit, le cimetière au clair de lune, la maison sinistre dont les volets battent ; faut pas craindre. Si t'es trop pudique, tu te ramasses. Tu crois que j'aurais fait carrière si je n'avais tenté d'amuser qu'avec le bon appartement chaud et des mots d'enfant délicieux ? Zob ! À la truelle, mon pote ! À la taloche ! Fchlak ! fchlak ! Mets-en épais pour que ça tienne. Le flou artistique, ils le dégueulent. Sur les cartes de Noël, à la rigueur, oui, là, un peu de vaporeux, ils consentent. Mais ils aiment la potée auvergnate, la choucroute garnie, le cassoulet toulousain, tous ces mets qui foont ventre ! Ma littérature fait ventre . C'est pas de la branlette, genre japonouille : poisson cru et autres conneries digérées avant que d'être bouffées. Je tiens au corps, moi, mes gueux. Ça pète et ça rote avec bibi ! Tu peux sortir sans cache-nez ni thermodactyl. Je te fais une santé de terrassier, tchlak ! tchlak ! Prends ton Sana de pélerin et va la vie, mon grand : va la vie… »

San-Antonio, *Les deux oreilles et la queue*, Paris, Fleuve noir, 1984.